

SESSION 2026

---

**CAPES A AFFECTATION LOCALE A MAYOTTE  
CONCOURS EXTERNE**

Section : LETTRES MODERNES

**ÉTUDE DIDACTIQUE D'UNE OU PLUSIEURS  
QUESTIONS DE LANGUE**

Durée : 5 heures

---

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout autre dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.*

*Il appartient au candidat de vérifier qu'il a reçu un sujet complet et correspondant à l'épreuve à laquelle il se présente.*

*Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.*

**NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier. Le fait de rendre une copie blanche est éliminatoire.**

**Tournez la page S.V.P.**

A

## INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Concours externe du CAPES à affectation locale à Mayotte de l'enseignement public :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
JBE	0202E	102	9433



## CORPUS

### Textes d'étude

A – Pierre Loti, *Le Roman d'un enfant*, 1895.

B – Henri Bosco, *L'enfant et la rivière*, 1953.

### Autres textes et documents

C – J.-M. G. Le Clézio, *Celui qui n'avait jamais vu la mer*, 1978.

D – Gustave Courbet, *Le Bord de la mer à Palavas*, 1854.

E – Un extrait de cahier d'activités.

F – Deux exercices issus de manuels.

G – Un écrit d'élève.

## QUESTIONS

**1 – Sémantique historique (2 points)** Vous étudierez les mots *impatience* (texte A, ligne 4) et *terrible* (texte B, ligne 23) en vous intéressant à leur formation et à l'évolution de leur signification.

**2 – Grammaire (4 points)** Étudiez les adjectifs qualificatifs dans le texte B, de « Plus j'allais » à « je frissonnai » (ligne 11 à la fin du texte).

**3 – Étude stylistique (4 points)** Vous proposerez une étude stylistique du texte A (Loti), en vous intéressant à l'expression des sensations.

### 4 – Didactique (10 points)

*a. Approche de la séquence (4 points)* Définissez le titre d'une séquence dans laquelle pourrait s'inscrire l'ensemble des documents du corpus à destination d'une classe de 6<sup>ème</sup>. Identifiez, en les justifiant, des objectifs pour la lecture, pour l'écriture, pour l'oral.

*b. Proposition didactique (6 points)* En prenant appui sur les documents du corpus, vous proposerez un ensemble d'activités visant à construire, à consolider et à réinvestir avec une classe de 6<sup>ème</sup> le vocabulaire de l'aventure, en incluant le rôle que les verbes peuvent jouer dans ce lexique. Justifiez vos choix en explicitant votre démarche.

**Texte A : Pierre Loti, *Le Roman d'un enfant*, 1895.**

*Dans ce récit, le narrateur évoque par épisodes discontinus ses souvenirs d'enfance.*

J'étais arrivé le soir, avec mes parents, dans un village de la côte saintongeaise, dans une maison de pêcheurs louée pour la saison des bains. Je savais que nous étions venus là pour une chose qui s'appelait la mer, mais je ne l'avais pas encore vue (une ligne de dunes me la cachait à cause de ma très petite taille) et j'étais dans une extrême impatience de la connaître.

5 Après le dîner donc, à la tombée de la nuit, je m'échappai seul dehors. L'air vif, âpre, sentait je ne sais quoi d'inconnu, et un bruit singulier, à la fois faible et immense, se faisait entendre derrière les petites montagnes de sable auxquelles un sentier conduisait.

10 Tout m'effrayait, ce bout de sentier inconnu, ce crépuscule tombant d'un ciel ouvert, et aussi la solitude de ce coin de village... Cependant, armé d'une de ces grandes résolutions subites, comme les bébés les plus timides en prennent quelquefois, je partis d'un pas ferme...

15 Puis, tout à coup, je m'arrêtai glacé, frissonnant de peur. Devant moi quelque chose apparaissait, quelque chose de sombre et de bruisant qui avait surgi de tous les côtés en même temps et qui semblait ne pas finir ; une étendue en mouvement qui me donnait le vertige mortel... Évidemment, *c'était ça* ; pas une minute d'hésitation, ni même d'étonnement *que ce fût ainsi*, non rien que de l'épouvante ; je *reconnaissais* et je tremblais. C'était d'un vert obscur, presque noir ; ça semblait instable, perfide, engloutissant ; ça remuait et ça se démenait partout à la fois, avec un air de méchanceté sinistre. Au-dessus s'étendait un ciel tout d'une pièce, d'un gris foncé, comme un manteau lourd.

20 Très loin, très loin seulement, à d'inappréciables profondeurs d'horizon, on apercevait une déchirure, un jour, entre le ciel et les eaux, une longue fente vide, d'une claire pâleur jaune...

**Texte B : Henri Bosco, *L'enfant et la rivière*, 1953.**

*Pascalet est un jeune garçon qui vit à la campagne, au milieu d'un paysage qu'il trouve monotone. Bargabot, le braconnier, lui parle souvent de la rivière qui coule non loin, mais son père lui a formellement interdit de l'approcher. Pourtant, un jour, en l'absence de ses parents, l'appel de l'aventure se fait plus fort que l'interdit pour Pascalet.*

Je suis parti à travers les champs. Ah ! le cœur me battait ! Le printemps rayonnait dans toute sa splendeur. Et quand je poussai le portail donnant sur la prairie, mille parfums d'herbes, d'arbres, d'écorce fraîche me sautèrent au visage. Je courus sans me retourner jusqu'à un boqueteau. Des abeilles y dansaient. Tout l'air, où flottaient les pollens, vibrait du  
5 frémissement de leurs ailes. Plus loin, un verger d'amandiers n'était qu'une neige de fleurs où roucoulaient les premières palombes de l'année nouvelle. J'étais enivré.

Les petits chemins m'attiraient sournoisement. « Viens ! que t'importent quelques pas de plus ? Le premier tournant n'est pas loin. Tu t'arrêteras devant l'aubépine. » Ces appels me  
10 faisaient perdre la tête. Une fois lancé sur ces sentes qui serpentent entre deux haies chargées d'oiseaux et de baies bleues, pouvais-je m'arrêter ?

Plus j'allais et plus j'étais pris par la puissance du chemin. À mesure que j'avais, il devenait sauvage.

Les cultures disparaissaient, le terrain se faisait plus gras, et çà et là poussaient de longues  
15 herbes grises ou de petits saules. L'air, par bouffées, sentait la vase humide. Tout à coup devant moi se leva une digue. C'était un haut remblai de terre couronné de peupliers. Je le gravis et je découvris la rivière.

Elle était large et coulait vers l'ouest. Gonflées par la fonte des neiges, ses eaux puissantes  
20 descendaient en entraînant des arbres. Elles étaient lourdes et grises et parfois sans raison de grands tourbillons s'y formaient qui engloutissaient une épave, arrachée en amont. Quand elles rencontraient un obstacle à leur course, elles grondaient. Sur cinq cents mètres de largeur, leur masse énorme, d'un seul bloc, s'avancait vers la rive. Au milieu, un courant plus sauvage glissait, visible à une crête sombre qui tranchait le limon des eaux. Et il me parut si terrible que je frissonnai.

**Texte C : J.-M. G. Le Clézio, *Celui qui n'avait jamais vu la mer*, 1978.**

« La mer ! La mer ! » pensait Daniel, mais il n'osa rien dire à voix haute. Il restait sans pouvoir bouger, les doigts un peu écartés, et il n'arrivait pas à réaliser qu'il avait dormi à côté d'elle. Il entendait le bruit lent des vagues qui se mouvaient sur la plage. Il n'y avait plus de vent, tout à coup, et le soleil luisait sur la mer, allumait un feu sur chaque crête de vague. Le sable de la plage était couleur de cendres, lisse, traversé de ruisseaux et couvert de larges flaques qui reflétaient le ciel.

Au fond de lui-même, Daniel a répété le beau nom plusieurs fois, comme cela, « La mer, la mer, la mer... » La tête pleine de bruit et de vertige. Il avait envie de parler, de crier même, mais sa gorge ne laissait pas passer sa voix. Alors il fallait qu'il parte en criant, en jetant très loin son sac bleu qui roula dans le sable, il fallait qu'il parte en agitant ses bras et ses jambes comme quelqu'un qui traverse une autoroute. Il bondissait par-dessus les bandes de varech<sup>1</sup>, il titubait dans le sable sec du haut de la plage. Il ôtait ses chaussures et ses chaussettes, et pieds nus, il courait encore plus vite, sans sentir les épines des chardons.

La mer était loin, à l'autre bout de la plaine de sable. Elle brillait dans la lumière, elle changeait de couleur et d'aspect, étendue bleue, puis grise, verte, presque noire, bancs de sable ocre, ourlets blancs des vagues. Daniel ne savait pas qu'elle était si loin. Il continuait à courir, les bras serrés contre son corps, le cœur cognant de toutes ses forces dans sa poitrine.

Maintenant il sentait le sable dur comme l'asphalte, humide et froid sous ses pieds. À mesure qu'il approchait, le bruit grandissait, emplissait tout comme un sifflement de vapeur. C'était un bruit très doux et très lent, puis violent et inquiétant comme les trains sur les ponts de fer, ou bien qui fuyait en arrière comme l'eau des fleuves. Mais Daniel n'avait pas peur.

---

<sup>1</sup> Varech : algues rejetées sur le rivage.

Document D : Gustave Courbet, *Le Bord de la mer à Palavas*, 1854. Huile sur toile, 37 x 46 cm. Musée Fabre, Montpellier.



## Document E : un extrait de cahier d'activité

**Je retiens**

- Le verbe est l'élément central du groupe verbal, **un constituant obligatoire de la phrase**.
- Il peut être à l'**infinitif** ou **se conjuguer** : sa terminaison varie alors en **personne, temps** et **mode**.
- Le verbe exprime habituellement l'**information principale** de la phrase.

**Radical**  
Porte le sens du verbe

**Terminaison**  
Indique la personne et le temps

**Astuces**

**Pour identifier un verbe, tu peux :**

- Repérer les terminaisons** que tu connais :  

<i>tu parles</i>	<i>nous lisions</i>	<i>venir</i>
2 <sup>e</sup> pers. sg.	1 <sup>re</sup> pers. pl.	
présent	imparfait	infinitif
- Changer de personne ou de temps :**  
*Le train quitte la gare.* → *Le train quittera la gare.*  
présent
- Vérifier qu'il n'est pas supprimable :**  
*Les élèves apprennent à lire.*  
→ *Les élèves à lire.*
- Utiliser la négation** en encadrant le verbe conjugué avec « ne... pas » :  
*Lisa lit un roman.*  
→ *Lisa ne lit pas un roman.*

Mes exercices pour réussir en français 6e, Belin Education, 2025.

▪ Document-F¶

▪ ¶

Les champs lexicaux



Le Douanier Rousseau, *Forêt vierge avec un tigre et des chasseurs*, vers 1907, collection particulière.

7 Décris l'image en utilisant le champ lexical de la forêt.

8 Imagine trois phrases en utilisant plusieurs verbes d'action parmi les suivants :  
*grimper - enjamber - sauter - éviter - se cacher - descendre - dévaler - cheminer - arpenter - gravir - s'engager - progresser - se protéger*

*Mission plume 6<sup>e</sup>*, Hachette, 2025, p. 36.¶

*Transcription pour aide à la lecture :*

Tableau : Le Douanier Rousseau, *Forêt vierge avec un tigre et des chasseurs*.

7 : Décris l'image en utilisant le champ lexical de la forêt.

8 : Imagine trois phrases en utilisant plusieurs verbes d'action parmi les suivants : grimper, enjamber, sauter, éviter, se cacher, descendre, dévaler, cheminer, arpenter, gravir, s'engager, progresser, se protéger

### Organiser une description grâce aux CC de lieu

8 a. Lisez ce texte en supprimant les passages soulignés.

b. Quelle(s) différence(s) relevez-vous entre les deux versions ?

c. Quelle est la fonction des groupes soulignés ?

L'île avait à peu près la forme d'un bateau ; ramassée sur elle-même du côté où ils se tenaient, elle dévalait derrière eux vers la côte dans le désordre de ses roches. Des deux côtés, des rochers, des falaises, des sommets d'arbres et des pentes raides ; devant eux, sur toute la longueur du bateau, une descente plus douce, boisée, tachée de rose ; en bas, la jungle plate, d'un vert dense, mais s'étirant à l'autre bout en une trainée rose. Au-delà de leur île, touchant presque sa pointe, une autre île sortait de l'eau, un roc semblable à un fort qui leur faisait face, à travers l'étendue verte, défendu par un unique bastion rose et fier.

William Golding, *Sa Majesté des Mouches* (1954),  
traduit par Lola Tranec-Dubled,  
© Éditions Gallimard, 2007.

9 Après avoir débarqué de leur navire, des pirates partent à la recherche d'un trésor. Par groupe de 2 ou 3, en vous aidant de la carte, imaginez leur parcours et rédigez-le. Ce parcours ne devra pas être en ligne droite et passera par quatre lieux. Soyez le plus précis possible, en utilisant des CC de lieu.



De plumes et de pages 6<sup>e</sup>, Magnard, 2025, p. 163.

Transcription pour aide à la lecture :

Titre de l'exercice : Organiser une description grâce aux CC de lieu

8 -

a. Lisez ce texte en supprimant les passages soulignés

b. Quelle(s) différence(s) relevez-vous entre les deux versions ?

c. Quelle est la fonction des groupes soulignés

9 -

Après avoir débarqué de leur navire, des pirates partent à la recherche d'un trésor. Par groupe de 2 ou 3, en vous aidant de la carte, imaginez leur parcours et rédigez-le. Ce parcours ne devra pas être en ligne droite et passera par quatre lieux. Soyez le plus précis possible, en utilisant des CC de lieu.

Document G : un écrit d'élève

Il était une fois par une plaine  
lune d'hivers il faisait très très froid  
tout les animaux hiberner mais  
alors qu'une spatule sortie pour  
se promener puis repartie mais  
un jour dans la jungle il faisait  
tout aussi froid toute la végétation  
été morte mais une partie de la  
forêt avait repousser.

*Transcription :*

Il était une fois par une plaine lune d'hivers il faisait très très froid tout les animaux hiberner mais alors qu'une spatule sortie pour se promener puis repartie mais un jour dans la jungle il faisait tout aussi froid toute la végétation été morte mais une partie de la forêt avait repousser.